

Daens

Janick Beaulieu

Number 169, February 1994

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/59488ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Beaulieu, J. (1994). Review of [*Daens*]. *Séquences*, (169), 47–47.

Daens

Pourquoi **Daens** a-t-il tardé à se frayer un chemin jusqu'à nous? Parce que le film parlait d'un prêtre? **Daens** va beaucoup plus loin qu'une banale histoire de curé. Sur le plan cinématographique et en tenant compte de la densité humaine du personnage, **Daens** s'avère une oeuvre capable d'intéresser les amateurs d'histoire et de cinéma.

Daens, c'est un film d'envergure spectaculaire qui aborde des thèmes sociaux et brasse de grandes idées qui font se confronter des idéologies. Le film se passe en Belgique flamande. Adolf Daens est né à Alost en 1839 et y est mort en 1907. Il fut ordonné prêtre en 1873. Alost vers la fin du siècle dernier se présente comme un gros bourg à l'industrie florissante. On ne peut pas en dire autant de tous ses habitants. D'entrée de jeu, le film nous met en contact avec une filature où les conditions de travail traduisent une exploitation éhontée. La journée compte treize heures de travail. L'atmosphère y est étouffante. Des enfants meurent à la sortie de l'usine. Ici, le facteur humain est occulté par le besoin de concurrencer l'Angleterre. Pour ce faire, on appliquera la méthode écossaise: trois ouvrières pour quatre machines. La rémunération se montre aussi tenue que la maigreur des travailleurs. Et pour une peccadille, on imposera des amendes aussi disproportionnées qu'injustifiables. Les accidents se font de plus en plus nombreux et signent une mise à la porte illico presto.

Sur le plan cinématographique, toute cette détresse humaine nous est suggérée par des images fortes appuyées par un travail minutieux dans la marge des ombres. La lumière connaît des difficultés à naître dans cette atmosphère glauque comme un glaviot contaminé. Des traits jaunâtres trahissent un jaune usé. Et le vert discret traîne comme un boulet un espoir fatigué. La lumière s'affirmera plus audacieuse lors de l'élection de Daens. Mais elle retournera vite dans sa tanière comme un animal blessé quand l'abbé sera poursuivi par des éteignoirs à la solde d'intérêts composés. Il y a le rouge des dignitaires et des fêtes. Mais il n'arrivera pas à draper de pourpre la funèbre condition des exploités de la terre et du textile.

Le film de Stijn Coninx nous met en présence d'un entrelacs de situations

conflituelles. Un jeu de forces et de pressions s'acharnera sur la personne de Daens. Il y a Borremans, le directeur de l'usine. Charles Woeste est président du parti catholique conservateur. C'est le parti au pouvoir. Il est talonné par les socialistes et les libéraux. Du côté de la hiérarchie catholique, l'évêque Stillemans en viendra même jusqu'à interdire à Daens de prêcher. Il devra dire la messe sans public. Le roi Léopold II déclenchera une offensive diplomatique. Le pape Léon XIII approuvera son enseignement mais désapprouvera son action.

Adolf Daens est un personnage historique. Mais Nette, une jeune ouvrière, qui semble avoir un petit béguin pour l'abbé Daens est un personnage inventé comme pour mieux relever une sauce trop austère. N'insistons pas. Notre curé nous est présenté par son évêque comme un homme au caractère difficile et instable. On le dit doté d'une belle intelligence. Le film nous le montre sensible aux misères de son peuple. Son attitude dénonce la tendance du clergé à se tenir du côté des riches. Après quelques années de professorat, il rejoint son frère Pieter, imprimeur-éditeur, qui ne craint pas de dénoncer des injustices profondément enracinées dans son époque. Malgré l'opposition de Charles Woeste, notre curé obtient la création d'une commission d'enquête. Il ne se contente pas de dire et d'écrire. Il ira jusqu'à payer de sa personne en se présentant comme député du parti social chrétien. Il sera élu au suffrage universel.

Daens n'est pas une hagiographie. Coninx n'essaie pas de canoniser un dissident. Il s'emploie à cerner le mystère d'un prêtre déchiré entre un idéal évangélique et des institutions qui surveillent leurs intérêts. On sent que le réalisateur se concentre sur la dimension humaine du personnage qui ne craint pas de fréquenter les pauvres et d'invectiver les exploités. Adolf avance une interprétation audacieuse du miracle de la multiplication des pains. Le peu qu'on possède, si on le partage, peut nourrir une multitude. Pour Daens, l'humain doit primer sur les attitudes légalistes. Devant un prêtre qui refuse une sépulture chrétienne à un jeune voleur sous prétexte qu'il est mort en état de péché mortel, Daens enlève sa soutane et se met en frais de lui procurer une sépulture décente. En fait, **Daens** nous renvoie à l'éternelle tension entre l'évangélique et l'institution

chargée de sa conservation et de sa diffusion. Tension inévitable parce que l'Église, montée sur son grand É comme un clocher inébranlable, se dit sainte à cause



Jan Declair,
l'interprète de
Daens

de sa tête qui est le Christ. Mais elle oublie parfois qu'elle est composée de pécheurs.

Daens, un film austère? Tel qu'il nous est présenté, le film soutient l'intérêt du début à la fin, à cause d'un montage qui a su où et quand couper. Par exemple, une représentation théâtrale est montée en parallèle avec une manifestation de révolte dans la rue. Cela rend dynamique une séquence qui aurait eu tendance à demeurer statique. Une distribution impressionnante défile devant nos yeux étonnés. L'absence de vedettes joue en faveur du film. Contrairement à **Germinal**, les acteurs de **Daens** ne viennent pas nous distraire de l'essentiel. **Daens** a su créer une atmosphère propice à la dénonciation de malaises sociaux. C'est un film d'une densité aussi dérangeante que salutaire. C'est beaucoup.

Janick Beaulieu

DAENS — Réal.: Stijn Coninx — Scén.: François Chevalier, et Stijn Coninx d'après le roman de Louis Paul Boon — Phot.: Walther Vanden Ende — Mont.: Ludo Troch — Mus.: Dirk Brosse — Cost.: Yan Tax — Son: Henri Morelle et Jean-Paul Loublier — Int.: Jan Declair (Adolf Daens), Gérard Desarthe (Charles Woeste), Antje De Boeck (Nette Scholliers), Michaël Pas (Jean De Meeter), Johan Leysen (Schmitt), Idwig Stéphanie (Eugène Borremans), Wim Meuwissen (Pieter Daens), Julien Schoenarts (l'évêque Stillemans), Karel Baetens (Jefke), Brit Alen (Louise Daens), Giovanni Di Benedetto (le cardinal) — Prod.: Dirk Impens — Belgique/France/Pays-Bas — 1992 — 134 minutes — Dist.: Alliance-Vivafilm.